

depuis notre naissance. D'ailleurs, si, comme on nous l'affirme, cet Inconnu est tout amour et justice, considérant que nous sommes des êtres débiles poussés à faillir par l'hérédité, par l'éducation, l'incertitude de notre esprit, la faiblesse de nos sens, ne devons-nous pas attendre de lui plus de compassion que de colère ?...

C'est donc avec un sentiment de résignation que nous nous acheminons vers la mort — une résignation pareille à celle des feuilles qui tombent et des fleurs qui se découronnent à la morte saison.

Cette sublime portion de nous-mêmes que nous appelons la pensée se décomposera-t-elle comme notre corps et subira-t-elle les incessantes transformations de la matière, ou revivra-t-elle ailleurs avec la mémoire et la conscience de son individualité ? Insolubles questions que, depuis des milliers d'années l'inquiète humanité agite en regardant luire les étoiles. "Tantôt vers le ciel, chantait Pindare, tantôt vers l'abîme, les espérances humaines flottent sur une mer de mensonges." Et il disait encore, plus de deux mille ans avant nous, ce que nous répétons aujourd'hui avec angoisse : "Nous vivons un jour. Que sommes-nous ? que ne sommes-nous pas ? Le rêve d'une ombre, voilà l'homme."

Je sais bien que la seconde hypothèse, celle de la survivance de notre personnalité, est plus souriante, plus flatteuse pour notre amour-propre. Mais n'a-t-elle point de maîtresse racine dans notre désir de durer, dans le sentiment même de la douceur de vivre, des illusions de l'amour, des rêves de la jeunesse ?

En nous forgeant ce rêve d'éternelle félicité, ne sommes-nous pas le jouet d'un présomptueux orgueil qui n'admet pas que notre précieuse personne puisse cesser d'exister — sans songer que nos compagnons terriens, nos frères les animaux, pourraient à bon droit élever les mêmes prétentions.

Il faut être doux envers la mort, c'est-à-dire songer avec sérénité qu'elle peut nous surprendre d'un moment à l'autre ; mais, en même temps, si l'on veut faire œuvre utile ici-bas, il faut vivre comme si l'on ne devait pas mourir.

Si l'espérance d'une vie meilleure est autre chose qu'une illusion dorée, nous en jouirons par surcroît ; mais, en attendant, cultivons notre jardin et disons-nous qu'ici bas le meilleur moyen de prolonger au delà du trépas notre personnalité, c'est encore d'avoir de beaux enfants et de créer de belles œuvres.

Heureux les poètes et les artistes ! Ils ne meurent pas tout entiers. Leurs chefs-d'œuvre prolongent leur existence dans la mémoire des hommes.

Dans les beaux vers d'*Œdipe roi* ou dans les *Idylles*, nous sentons encore palpiter l'âme de Socrate ou de Théocrite ; de même qu'en lisant le *Cantique au Soleil*, il nous semble encore entendre chanter la voix claire et naïve de saint François d'Assise.